

Hippolyte Lafontaine devant ses juges

Henri-Paul Senécal et Léo Bonneville

Numéro 33, mai 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51923ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Senécal, H.-P. & Bonneville, L. (1963). Compte rendu de [Hippolyte Lafontaine devant ses juges]. *Séquences*, (33), 16–17.



HIPPOLYTE LAFONTAINE DEVANT SES JUGES

Générique : Réal. : Pierre Patry —
Scén. : Lise Lavallée — Phot. :
François Séguillon — Prod. :
Bernard Devlin — Int. : Jean
Coutu, Len Birman, Jean Gas-
con, Jacques Auger, Paul Gué-
vremont. — Durée : 29 min. —
Dist. : O.N.F. — 1962.

Hippolyte Lafontaine est un film décevant. Ce qui a manqué à la réalisation de ce film de commande, ce n'est ni l'intérêt, ni le travail, ni la compétence de ses auteurs; pas davantage l'ampleur des moyens matériels mis à leur disposition. L'enthousiasme même des artisans du film, leurs intentions généreuses, ont engendré de façon paradoxale l'insuccès d'*Hippolyte Lafontaine*. Le producteur, la scénariste, le réalisateur reconnaissent, tous trois, qu'ils avaient réuni les éléments d'un long métrage. C'est dans la réduction de ce long métrage idéal aux dimensions étroites d'un documentaire de vingt-neuf minutes que les auteurs du film ont achoppé. L'entreprise était au départ vouée à l'échec. La précipitation des événements historiques, le télescopage de l'action dramatique, l'amputation de certaines séquences, devaient fatalement entraîner la confusion du récit.

On ne saurait, sans les amenuiser, renfermer tous les éléments d'une fresque dans l'espace réduit d'un tableau. Le manifeste de Terrebonne, l'élection de Lafontaine,

les débats à la Chambre d'assemblée, les entrevues de Baldwin avec le gouverneur, la lutte pour le gouvernement responsable, le vote du bill des indemnités, les émeutes, etc., en un mot, toute cette riche substance historique d'où se dégage le portrait moral d'un grand homme politique exigeait un développement adéquat dans le temps et l'espace.

Le temps et l'espace font défaut. Les séquences de ce court métrage ne constituent que les en-têtes des chapitres du long métrage rêvé. Les personnages et les événements se bousculent les uns les autres, pressés qu'ils sont de trouver place dans un trop bref récit. Le spectateur réussit difficilement à situer tous les événements, à identifier tous les personnages. Les dialogues et les fragments de discours ne parviennent guère à guider son attention déjà dispersée.

Scénariste, réalisateur, acteurs, spectateurs, tous courent après le temps qui se dérobe. "Les gens qui ne connaissent pas du tout LaFontaine, avouera le réalisateur Pierre Patry, sont un peu perdus en voyant le film, car raconter la vie d'un personnage en une demi-heure, c'est extrêmement difficile".

Extrêmement difficile surtout si le réalisateur désire vivement peindre l'homme sous le personnage en décelant son drame intérieur. Il lui

faut dès lors s'astreindre à un style linéaire plus respectueux du temps. Les servitudes du court métrage ne le permettaient pas à Pierre Patry. Aussi son Lafontaine reste-t-il un personnage sans consistance psychologique. Le scénario se justifiait dans le cadre d'un long métrage; il n'était pas de soi artificiel, mais il le devient quand force lui est de prendre la forme d'un "digest". L'interprétation se voulait chaleureuse, mais les protagonistes et les figurants n'ont guère le loisir d'é mouvoir le spectateur : ils réussissent tout au plus à faire acte de présence.

La conception dramatique du scénario, la composition bien ordonnée des plans, la beauté des images, les habiletés du montage, laissent facilement deviner quel beau film aurait pu devenir *Hippolyte Lafontaine*. Tel quel, Pierre Patry le considère "comme un essai, une ébauche du film qu'il avait déjà en tête avant la réalisation". *Hippolyte Lafontaine* repose le problème du long métrage au Canada. Cette fois, non du côté du scénario ou de la réalisation, mais du côté de la production. Est-il écrit que notre production cinématographique doit continuer de coucher dans le lit de Procuste du court métrage ?

Henri-Paul Sénécal
Léo Bonneville